

# ANTIRESSE

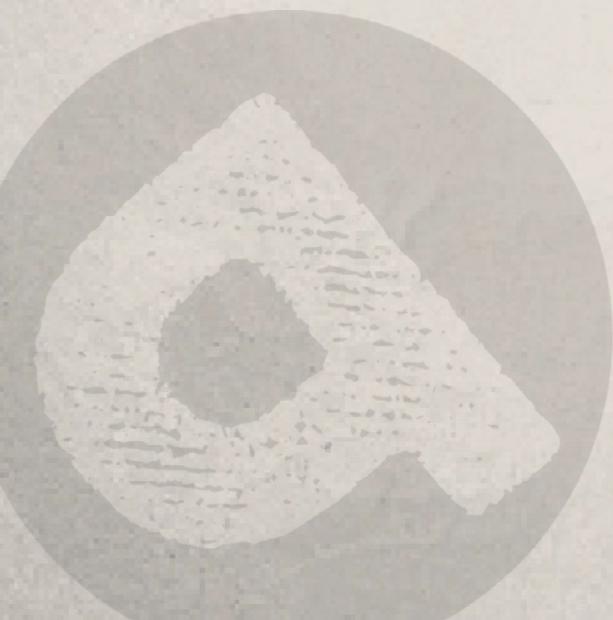
Observe • Analyse • Intervient

**Où va la Russie?**

**Guerres internes**

**Lire Franz Weber**

**L'Eglise de Jéhovax**



N° 312 | 21.11.2021



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## La Russie enfile sa tenue de protection

LE RALLIEMENT DU GOUVERNEMENT RUSSE À L'APARTHEID SANITAIRE A CHOQUÉ ET ALARMÉ DES MILLIONS DE GENS LIBRES DANS LE MONDE POUR QUI LA RELATIVE LIBERTÉ DES RUSSES ÉTAIT UN SIGNE D'ESPOIR. S'AGIT-IL D'UN BASCULEMENT COMPLET DANS LE CAMP COVIDO-MONDIALISTE OU D'AUTRE CHOSE ENCORE, DE PLUS INQUIÉTANT ?

### UN LANGAGE FLEURI

Le vendredi 12 novembre dernier, MM. Lavrov et Choïgou, les ministres russes des Affaires étrangères et de la Défense, arrivaient à Paris pour rencontrer leurs homologues, M. Le Drian et Mme Parly. Choïgou avait apporté à Florence Parly un bouquet de fleurs. «Ils sont comme ça, nos hommes», a commenté la porte-parole du gouvernement, Maria Zakharova. Que ne feraient-ils pas pour un brin de cour à une belle Parisienne ?

La conversation qui suivit fut moins badine. Il y a été question de Libye, du Mali, des rapports de

la Russie avec l'OTAN, de migrants, de Biélorussie et d'Ukraine, sujets sur lesquels les Russes, et pas seulement les Français, avaient bien des remarques à faire, mais pour en connaître la teneur, il faut lire le russe ou suivre les sites confidentiels. Car le communiqué officiel du Quai d'Orsay *ne consacre pas une seule phrase* à relater l'opinion des visiteurs ! Il en ressort que les deux ministres les plus occupés du moment ont sagement accouru ensemble à Paris se faire fustiger par les officiels français «dans le cadre

du dialogue ferme et exigeant que la France poursuit avec la Russie), comme si le gouvernement récemment cocufié par l'Australie pouvait être «ferme et exigeant» avec qui que ce soit hormis ses Gilets Jaunes...

L'intérêt de cette rencontre tient moins à ce qu'on y a dit qu'au silence qui l'entoure. Rien ou presque dans les médias occidentaux. Or, pour se rendre où que ce soit ensemble ces jours-ci, les numéros 2 et 3 du Kremlin doivent avoir, malgré toute leur galanterie, des raisons autrement plus pressantes que d'apporter des fleurs. Même s'il s'agit d'un «format» de discussion déjà institué entre Russie et France depuis quelques années, on peut imaginer qu'ils avaient peut-être à délivrer les yeux dans les yeux des messages qu'on ne met pas par écrit.

#### MESSAGES (PAS TELLEMENT) CODÉS

Trois jours après la remise du bouquet, la Russie pulvérisait un de ses propres satellites vieux de quarante ans. L'explication, laconique, évoquait la sécurité du pays face à tout péril venu de l'espace, et affirmait que les débris iraient gracieusement se consumer dans les couches hautes de l'atmosphère. Les Américains ne l'ont pas entendu ainsi, accusant la Russie d'irresponsabilité, eux qui les premiers ont eu la bonne idée de mettre leur complexe militaro-industriel en orbite. Ils nous font une crise de nerfs, a remarqué un politologue désabusé, mais ils ont de quoi. Ils n'avaient pas l'habitude de

recevoir des messages aussi clairs, même via ce créneau spatial qu'ils croyaient maîtriser. La prochaine fois, les Russes ne viseront pas leur propre équipement.

L'installation d'une base navale russe en mer Rouge, à Port-Soudan, même pas entravée par le putsch pro-séoudien à Khartoum, est un autre message sans équivoque: l'hégémonie US se rétrécit sur tous les terrains, y compris maritime. Et les récentes arguties juridiques allemandes qui diffèrent la mise en service de North Stream 2, outre qu'elles font exploser le prix du gaz, n'empêcheront pas l'arrimage énergétique de l'UE à la production russe. Le rapprochement est inéluctable et le gouvernement Biden lui-même a semblé s'en faire une raison. Quitte à harceler l'ours sur tous les autres plans. Et c'est là que le jeu devient vertigineux.

Je n'ai pas l'intention ici de livrer un cours de géopolitique, il y a des spécialistes pour ça. Tout ceci n'est que le contexte d'une autre interrogation. Alors qu'elle étend son influence et affirme sa souveraineté sur le plan international, alors qu'elle a suivi d'un œil distant et narquois l'hystérie coronafoireuse qui s'est emparée de l'Occident, voici que la Russie s'aligne sur ces mêmes pays hallucinés de trouille en adoptant les mêmes mesures liberticides. On le sentait bien, la «semaine de vacances» octroyée fin octobre par Poutine n'était qu'un sas de transition vers un brusque changement de régime. Foin des initiatives improvisées de

certains maires et gouverneurs, c'est l'État central désormais qui promeut la vaccination (quasi) obligatoire. Le pass sanitaire sera obligatoire dans les avions et les trains. Une loi *ad hoc* est en cours de préparation et la marge de manœuvre laissée aux régions sera très étroite.

Cela ressemble un peu, comme on dit dans le sport, à un but contre le cours du jeu. Poutine a-t-il secrètement lâché la barre, lui qui n'a jamais parlé des contraintes sanitaires qu'avec une réticence et un ennui visibles? Le techno-banquier Gräf, l'*hypocondriarque* Sobianine, maire de Moscou, et l'apparatchique Golikova, avocats du mondialisme en Russie et *bêtes noires* de Nikita Mikhalkov, auraient-ils enfin gagné la partie?

A vue de nez, on ne voit pas d'autre explication. Mais si l'on place les événements dans une perspective plus large, ils prennent soudain une allure un peu différente.

#### **ON VA VOUS SOIGNER, DE GRÉ OU DE FORCE!**

Ces derniers mois, deux de mes amies dont l'identité est connue de la rédaction et des lecteurs, puisqu'il s'agit de Laurence Guillon et de Dany Kogan(1), ont contracté le Covid et traversé quelques semaines pénibles — trois pour la première, cinq pour la seconde — dans le système hospitalier russe. L'important est qu'elles en sont ressorties, et qu'elles se portent bien. Toutes deux m'ont témoigné avoir été très sérieusement prises en charge, dès les premiers symptômes,

et d'emblée soignées avec des antibiotiques et des antiviraux. Dany m'a même assuré qu'elle avait été traitée avec une grande humanité dans son hôpital de fortune, malgré des conditions terribles.

Le protocole des hôpitaux russes est rigide, voire brutal. Certains retraités ont tellement peur de cette machinerie quasi-militaire qu'ils n'osent pas se déclarer, et cela explique une part significative de la mortalité. Cependant, ce protocole a pour mission de sauver les patients et ce n'importe leur âge. C'est une différence importante d'avec les systèmes occidentaux, où l'on a décidé de sacrifier les vieux. Une autre différence est que la Russie, comme la Chine, a immédiatement étendu ses capacités hospitalières en construisant des lazarets, non pour les récalcitrants à la piqûre (comme en Australie), mais pour les malades à soigner. Autre différence assez nette d'avec «nos» systèmes où ces capacités ont été délibérément, ou stupidement, diminuées pendant la pandémie! (Normal, me dira-t-on, lorsqu'on apprend — mais un peu tard — que les cas de Covid n'ont représenté que 2% des hospitalisations en France!)

Au cours de son séjour, l'une des dames a vu un certain nombre de corps emportés dans leur «sac à viande». Plusieurs de mes amis et connaissances ont vu les mêmes drames en Serbie: des patients, parfois jeunes, mourant brusquement dans les heures qui suivent leur admission à l'hôpital. Je ne connais pas de personnes hospitalisées en

Europe de l'Ouest qui auraient été témoins de telles scènes. Normal, me dira-t-on, puisqu'on vous prie de bien vouloir décéder à domicile. Je peux me tromper, mais l'impression demeure que l'affection est tout de même plus vicieuse à l'Est qu'en Suisse ou en France. L'état de santé de la population, la nutrition et la qualité de vie y sont sans doute pour quelque chose.

Le vaccin russe Sputnik V ne semble pas plus efficace que les concurrents occidentaux pour stopper la contagion. Notre correspondant le professeur Khorochilov nous l'avait d'ailleurs prédit dès juillet(2). Le célèbre animateur de télévision Dmitry Kisselev, comme tant d'autres, s'est retrouvé à l'hôpital malgré son raisi-nage. Mais les effets secondaires rapportés semblent nettement moindres. En outre, les vaccinés sont invités à les faire remonter directement via une interface informatique du ministère de la santé. Encore une différence par rapport à l'Occident, où le système vous accusera de vous être fait mordre par un cobra avant d'admettre une séquelle de vaccin.

Cette situation n'explique pas encore l'adoption de mesures imbéciles qui ont davantage terrassé la population que le virus en Occident. Mais élargissons encore le tableau.

#### **LE COVID, GAZ DE COMBAT COMME UN AUTRE ?**

A la différence, encore une fois, de l'Occident, l'État russe continue de préparer concrètement sa population à l'éventualité d'une guerre

nucléaire et cultive un fort sentiment de communion nationale, nourri en particulier par la ferveur constamment entretenue pour la *Grande guerre patriotique*. Si sa politique extérieure est traditionnellement prudente et conservatrice, la peur de la guerre et de ses séquelles reste très présente dans les discours et les esprits. Ce sont des choses qu'on prend, en Russie, très au sérieux. De ce point de vue, il n'est pas impossible que l'Etat, sans le dire, ait compris l'épisode Covid comme une forme d'attaque non conventionnelle.

Déjà lors de la première vague, le gouvernement russe avait opéré une volte-face bizarre à la fin mars 2020, passant de l'indolence au branle-bas en 24 heures seulement. Depuis lors, la polémique sur les expériences en «gain de fonction» — l'art de rendre les virus plus méchants que nature — menées à l'institut de Wuhan a abouti à des révélations intéressantes. Il est désormais établi que ces recherches d'un grand intérêt militaire ont été financées par le NIH américain. Les services de sécurité russes ont sans doute suivi cette affaire avec beaucoup d'attention. Le professeur Montagnier, traité de radoteur paranoïaque en France — malgré son prix Nobel — pour avoir évoqué l'origine artificielle du SARS-CoV-2, a peut-être trouvé des oreilles plus attentives à Moscou. Par ailleurs, il n'aura pas non plus échappé aux services russes que la puissance qui finançait Wuhan avait levé dès 2017 l'interdiction de recherches de virus mortels en laboratoire et qu'elle

venait, la même année, de lancer un programme d'armes bio-ethniques ciblant spécifiquement le génome des Russes. Si nous-même avons pu remarquer, à l'époque, les étranges avis de recherche concernant des «tissus synoviaux» slaves provenant de Russie (et non d'Ukraine!), les services du Kremlin ont dû les repérer aussi. Enfin, il est utile de se rappeler que les Américains ont installé en Géorgie, aux portes de la Russie, l'un de leurs plus ambitieux laboratoires de biotechnologie militaire(3).

L'étiquette de «complotiste», accolée à tous les chercheurs trop curieux en Occident, n'étant pas si dissuasive en Russie, on y envisage assez ouvertement l'hypothèse selon laquelle le phénomène «Covid» masquerait une guerre biologique embryonnaire et plus ou moins foireuse, un peu à la manière des gaz de combat de la Première guerre mondiale, qui tuaient autant voire plus d'amis que d'ennemis.

L'idée vous choque? Elle me choque moi aussi, tellement nous sommes conditionnés à ne pas penser hors des ornières fixées par le dogme ambiant. Elle choque moins lorsqu'on l'intègre dans la perspective globale.

### LE DARD DU SCORPION

En 2018, la présentation des nouvelles armes hypersoniques russes par Vladimir Poutine a sidéré le monde occidental et provoqué une rupture historique dans l'équilibre de la terreur. Les sarcasmes initiaux se sont rapidement tus et

les USA rament aujourd'hui pour rattraper un retard désormais avoué. Cette révélation survenait après trois années de guerre aérienne *low-cost* remarquablement efficace contre les coupeurs de têtes «modérés» en Syrie qui a sauvé la mise à Bachar el-Assad — offrant un contraste humiliant avec l'enlèvement des troupes US dans la même région. Depuis l'élection de Biden, la LGBTisation forcée des dites troupes a provoqué des rires homériques dans les états-majors concurrents et leur retrait piteux d'Afghanistan a mis un point final à des décennies d'hégémonie militaire globale. Fin octobre, les formidables destroyers américains ont même été mis en déroute par des patrouilleurs iraniens dans le Golfe d'Oman...

Le «repli contrôlé» des forces US risque à tout moment de se transformer en débandade. L'empire déstabilisé n'en est que plus dangereux, par *sous-traitants* interposés, comme en témoignent les escalades de tension en Ukraine, au Kosovo ou à la frontière polonaise, où les frictions avec les migrants masquent des provocations militaires permanentes et des concentrations de troupes et de matériel qui ne tiennent pas de la parade. Comme le relève Strategika<sup>51</sup>:

«Ironie de l'histoire assez cocasse en ces temps incertains, la Pologne et l'Ukraine réunissent en cette fin d'année 2021 tous les ingrédients d'une guerre mondiale. Pour rappel, c'est à la suite d'un engrenage d'événements malencontreux situés en Pologne qu'éclata la Seconde Guerre Mondiale...»

Même si l'Empire n'est plus à même d'affronter la Russie ou la Chine séparément — et encore moins les deux ensemble —, la tension militaire est peut-être plus crépitante aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été depuis 1945. La rationalité n'est en tout cas pas ce qui caractérise les propos et les agissements d'un État dirigé par un président sénile et une remplaçante (Kamala Harris) inepte au dernier stade dont le système affolé cherche à se débarrasser au plus vite. Autant dire que les télécommandes sont laissées à la discrétion des divers services et de leurs rivalités mutuelles.

#### TRANSFERTS DE POUVOIR

C'est au milieu d'une telle veillée d'armes que le président français Macron® a eu la bonne idée, cette semaine, d'aller réaffirmer à Poutine «notre» (mais qui est derrière ce «nous»?) «volonté de défendre l'intégrité territoriale de l'Ukraine». Avec quels moyens, aurait-on envie de lui demander? De quelle arme, hors la force de frappe nucléaire, dispose-t-il pour intimider la Russie? Et que lui a-t-on transmis du message accompagnant le bouquet de fleurs de vendredi dernier? Son pays n'avait-il pas pour engagement premier — auquel il s'est dérobé — de faire respecter les accords de Minsk violés par ses protégés de Kiev?

Cette rodomontade loufoque est digne d'un western-spaghetti de Sergio Leone — sauf qu'ici, les balles sont réelles. Elle conforte une fois de plus les dirigeants russes dans l'idée

qu'ils se sont faite de leurs «partenaires» occidentaux, et que Sergueï Lavrov exprime en termes pesés mais francs: l'idée qu'ils ont affaire à des crétins et des dingos — mais aussi, derrière eux, à un *deep state* débridé, avec des services secrets qui n'ont jamais été si puissants.

Ce déplacement du noyau du pouvoir vers des agences crépusculaires se traduit en contrepartie par l'émergence à la lumière du jour de formes de guerre jusqu'alors tenues dans le plus grand secret. Le programme de «guerre cognitive» de l'OTAN a désormais pignon sur rue. Ses cibles sont autant internes (les populations de l'aire occidentale) qu'externes, et ce fait n'a pas non plus pu échapper au Kremlin. Après tout, le chef d'État-major des armées, Valéry Guérassimov, est le concepteur de la doctrine russe de guerre hybride qui porte son nom, et qui «permet d'atteindre des objectifs stratégiques et politiques par des moyens non militaires mais avec un soutien militaire et un secret, une discipline, une coordination et un contrôle de type militaire». Les missiles hypersoniques c'est bien, mais on fera tout ce qu'on peut pour remporter le conflit avant leur mise à feu. Voilà des années, par conséquent, que le pouvoir russe surveille et canalise, notamment, l'activité des diverses ONG financées de l'extérieur, et qui sont désormais explicitement désignées comme agents étrangers. Des organisations de ce type ont été cruciales dans la préparation et la conduite des «révolutions

de couleur» qui, depuis l'an 2000, ont privé Moscou d'une série d'alliés stratégiques en Europe et qui constituent une menace latente pour le Kremlin lui-même. Un adversaire militairement déclassé, politiquement discrédité, se fiera d'autant plus à de telles ressources dans une confrontation où il est perdant sur tous les autres plans. Retenons ce point pour la suite.

### **OUÛ IL NOUS FAUDRA UNE (TRÈS) LONGUE CUILLER**

Venons-en donc à l'auto-coup d'État monté par le système russe contre lui-même pendant les vacances de novembre. On peut trouver convaincante la tentative d'Andrew Korybko d'expliquer «pourquoi Poutine a adopté le récit conventionnel sur le COVID-19». L'auteur y rappelle que la Russie n'a jamais été formellement opposée à la globalisation, uniquement à son détournement au profit de la puissance américaine, et qu'elle a toujours loyalement soutenu le travail des organisations internationales. Il estime, soulignant la relation d'amitié «personnelle» entre Poutine et Klaus Schwab, que la Russie, fidèle à ses habitudes, a résolu de ne pas rester hors du «Great Reset» qu'elle estime inéluctable, mais qu'elle n'en prendra que la portion qui lui paraît profitable, et ce avec une «longue cuiller».

Cette interprétation se fonde sur l'hypothèse d'un conservatisme mesuré et d'une froide rationalité comme caractéristiques fondamentales de la pensée de Poutine. Elle

est elle-même un peu trop sèche pour pleinement prendre en compte l'exaspération et la rage suscitées chez les Russes par les pressions vaccinales et le flicage par code QR. L'introduction du pass est perçue comme un véritable viol des âmes par une part immense des Russes, vaccinés ou non, et elle risque de porter un coup fatal aux établissements publics, largement boycottés. Admettons néanmoins que Poutine, ici encore, agit de manière pleinement rationnelle — et que par conséquent l'enjeu est à la mesure des dégâts causés.

Depuis Pierre le Grand, les tsars russes ont compris — sans s'en réjouir forcément — que l'agressivité coloniale et la religion technique de l'Occident exigeaient que leur empire les affronte à armes égales s'il ne voulait pas terminer comme une Afrique subpolaire. La Russie de Vladimir Poutine a rompu une complaisance de plusieurs siècles vis-à-vis de l'Europe en lui préférant l'espace eurasiatique et la Chine. Ce choix ne suppose pas moins d'investissements technologiques, mais au contraire encore davantage. Mais cet homme mesuré, qui a recommandé aux Russes de reconstruire leur pays avec des techniques aussi «proches de la nature» que possible, ne se limite pas au fétichisme de la performance industrielle. Hormis le besoin de rester «dans le coup» de la transformation numérique, des technologies et des marchés qui y sont liés — notamment celui des vaccins —, son ralliement à la société de traçage doit avoir d'autres motifs que Korybko

n'évoque guère. J'en vois deux pour ma part.

**1) La guerre biologique, en cours ou à venir.** Efficace ou non contre le virus courant, la vaccination actuelle permet de constituer une base de données sanitaire à grande échelle et de recenser la population à protéger. Si des souches ciblées devaient apparaître, il serait facile de présenter un éventuel antidote comme une «dose de rappel» sans créer la panique dans la population. **2) Le terrorisme et la déstabilisation intérieure.** Poutine a pu voir avec quelle facilité la Chine, grâce au Covid, a pu éteindre la tentative de coup d'État montée par les Anglais à Hong Kong, et comment les «mesures» ont aidé Macron® à mater les Gilets Jaunes. Il sait par ailleurs que l'Occident ne cesse de lui fabriquer des opposants plus ou moins louches en vue d'une révolution colorée. Le système des codes QR restaure, en Russie comme ailleurs, un régime de passeport intérieur qui permet de suivre à la trace les personnes marquées et de prévenir les attroupements. A la différence des pays occidentaux, les services de sécurité russes «traitent» les terroristes — comme les malades du Covid, du reste — sitôt qu'ils apparaissent dans leurs radars.

**«NOUS SOMMES DÉJÀ PASSÉS PAR LÀ...»**

Comme me l'a confirmé, très lapidiquement, le collapsologue Dmitry Orlov dans notre entretien de cette semaine, il y a une véritable différence de polarité entre les attitudes russe et occidentale quant à la sécu-

rité intérieure et à la protection de la population. Vladimir Poutine a investi des milliards dans la natalité et travaille sans répit à la régénération nationale. Pour lui, elle passe par la défense de la famille, l'interdiction de la propagande LGBT et une exploitation raisonnée des ressources naturelles, y compris gazières et pétrolières, dans une perspective où la psychose climatique occidentale ne joue aucun rôle. On le voit mal, avec un programme pareil, soumettre toute sa population à une vaccination nocive voire stérilisante.

Les États occidentaux, dirigés souvent par des troncs dépourvus à la fois de racines et de fruits, prônent de leur côté un avenir sans enfants et sans hydrocarbures sous le sceau des hystéries et autoflagellations climatosanitaires, comme s'ils voulaient absolument accomplir les prospectives de dépopulation sévères de l'État profond(4). En d'autres termes, on vous y impose un présent défiguré pour un avenir fait de pas d'avenir du tout. Comme Vladimir Poutine l'a lui-même rappelé encore l'autre jour à Valdaï, les nations occidentales sont en train de s'infliger avec leur idéologie *woke* le même programme d'autodestruction qui a amené la Russie au bord de l'anéantissement sous la terreur des bolcheviks. «Très peu pour nous, merci: on a déjà goûté!»

Il faut nous faire une raison: nous allons vivre dans une société de surveillance. C'est peut-être une idée naïve, mais je préfère vivre surveillé

à cause de l'avenir de mes enfants que pour la tranquillité des gouvernants. En Russie, le régime des codes QR remplit probablement les deux missions: la paix du château, mais aussi la sécurité des manants. C'est déjà ça de pris, même si la dignité humaine en prend un coup sévère. Mais, vu le contexte, ce n'est peut-être même pas encore le principal.

Le lendemain même de la remise du bouquet de fleurs, le chef d'État-major de l'armée britannique, le général Nick Carter, mettait en garde les politiques contre une escalade inconsidérée avec la Russie. Il estimait même qu'on n'avait jamais été aussi près d'un conflit depuis la Deuxième guerre mondiale:

«Nombre d'outils et mécanismes diplomatiques traditionnels avec lesquels vous et moi avons grandi pendant la guerre froide, n'existent plus. Et sans ces outils et mécanismes, il y a un plus grand risque que ces escalades ou cette escalade conduise à une erreur de calcul.»

A quoi, en définitive, avons-nous

affaire? Est-ce la préparation d'un hiver plus rigoureux encore qu'on ne le pense, ou le triomphe, en Russie, du programme d'«abolition de l'homme» entamé sous les bolcheviks? Je n'en sais rien, mais un dénouement se profile à l'horizon. Il n'est pas certain que nous ayons envie de le voir.

- Cet article est partiellement inspiré d'une conversation très stimulante avec Arnaud Dotézac sur les foyers de déstabilisation dans le monde. Je lui suis reconnaissant des perspectives qu'il m'a ouvertes.
- A lire aussi, dans cette édition: notre entretien avec Dmitry Orlov.

#### NOTES

1. Voir «Le temps des Antigones», AP271 | 07/02/2021 et «La légende de Dany et Youri», AP294 | 18/07/2021.
2. Voir Igor Khoroshilov: «Nul ne peut se faire dévacciner», AP281 | 18/04/2021.
3. Voir à ce sujet les courageuses enquêtes de Dilyana Gaytandzhieva.
4. Voir «La Conspiration des Ténébres», AP291 | 27/06/2021.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)



ENFUMAGES par Eric Werner

## Tous contre tous: guerres internes, état des lieux

L'HISTORIEN MILITAIRE BERNARD WICHT REPENSE RADICALEMENT LA NATURE DE LA GUERRE AUJOURD'HUI. CE FAISANT, IL NOUS POSE DES QUESTIONS FONDAMENTALE SUR L'ÉTAT, L'ORDRE ET L'EXISTENCE OU NON DE LA COMMUNAUTÉ HUMAINE TELLE QUE NOUS L'AVONS CONNUE.

Bernard Wicht travaille depuis longtemps déjà sur les transformations de la guerre à notre époque, et il a publié plusieurs livres importants sur le sujet. Une particularité de sa démarche: il ne se contente pas de décrire les transformations en question mais les met en lien avec l'évolution d'ensemble de nos sociétés, en montrant qu'elles sont la conséquence de bouleversements survenus plus en profondeur. Il privilégie ainsi les tendances lourdes, celles qui se développent sur le temps long. Tendances transcendant donc les faits ponctuels,

mais ce sont aussi elles qui permettent de les comprendre. Il faut donc s'abstraire de l'actualité immédiate, la tenir autant que possible à distance. *Abstrahere mentem a sensibus*, disait Descartes. C'est vrai dans tous les domaines, y compris la guerre!

### DES GUERRES EN PUZZLE

Dans son dernier livre, *Vers l'auto-défense, Le défi des guerres internes*(1), Bernard Wicht reste fidèle à cette démarche. «Qu'est-ce que la guerre aujourd'hui?», se demande-t-il (p. 47). La réponse nous est fournie par le sous-

titre, au sens où, effectivement, les guerres actuelles ne se déroulent plus aujourd'hui sur la frontière ou pour défendre la frontière mais bien à *l'intérieur*. Ce sont des guerres internes. On pourrait aussi dire qu'il est de plus en plus difficile aujourd'hui de différencier l'intérieur de l'extérieur. Les anciennes frontières sont remises en question, mais par ailleurs aussi de nouvelles frontières, intra-étatiques elles, se créent, souvent même au milieu des villes. L'ancien État-nation part ainsi en petits morceaux, en lieu et place nous avons ce qu'on appelle les communautés. Ce n'est pas plus mal, diront certains. Voire.

La guerre elle-même déborde de tous les côtés, se confondant de plus en plus avec la violence au quotidien, celle des voyous et des criminels, mais aussi de la police, aujourd'hui largement militarisée. De part et d'autre, on peut parler de guerre, mais la guerre doit ici être pensée à très petite échelle: «*La guerre transite de l'infiniment grand (apocalypse nucléaire) vers l'infiniment petit (attaque à la machette)*: c'est le passage des affrontements de masse réglés et codifiés entre États à ceux beaucoup plus anarchiques et moléculaires liés à la désintégration des sociétés» (p. 33, souligné dans le texte). De très petites guerres, donc, mais qui n'en sont pas moins de *vraies guerres*, au sens où elles obéissent aux mêmes logiques que les autres, les grandes ou même très grandes, et que, fondamentalement parlant, les mêmes concepts leur sont applicables.

Ceux, par exemple, de dissuasion et

d'équilibre de la terreur. L'équilibre de la terreur ne régit en effet pas seulement les rapports entre États détenteurs d'armes de destruction massive, mais aussi, au plan interne, ceux entre la police, d'un côté, les voyous et les criminels de l'autre. On peut même aller plus loin encore et dire que les guerres en question sont créatrices d'une sorte d'ordre substitutif, «un ersatz d'ordre tant intérieur qu'extérieur, une gouvernance par la peur: une sorte d'équilibre de la terreur entre la prédation des milieux criminels et celle de l'État» (p. 52), un peu comme cela avait été le cas, à l'époque de la guerre froide, entre les États-Unis et l'Union soviétique. C'est bien vu, et en plus bien dit. Qui contesterait en effet le rôle que joue la peur dans le fonctionnement d'ensemble de nos sociétés?

### DÉSINTÉGRATION SOCIALE

Bref, la guerre est aujourd'hui omniprésente, elle «se diffuse dans toutes les couches de la société sans plus aucun obstacle (émeutes, terrorisme, violence extrême, guerres des gangs)» (p. 81). Bernard Wicht parle de «guerre interne», mais ce qu'il montre en fait, c'est que cette guerre est guerre de tous contre tous. Les individus sont aujourd'hui livrés à eux-mêmes, et ils font dès lors *eux-mêmes* la guerre: soit pour attaquer, soit (moins souvent) pour se défendre. Sauf que la guerre de tous contre tous est une situation limite. Bernard Wicht la met en rapport avec la désintégration sociale, le fait que les repères traditionnels sont aujourd'hui tous ou presque

devenus obsolètes et n'ont pas été remplacés. «Plus personne ne sait où il est, il n'y a plus de narratif de vie – laissant ainsi place à l'émeute, à la violence anarchique et à la guerre moléculaire» (p. 23). Mais encore une fois c'est une situation limite. Même lorsque il n'y a plus de narratif de vie, la tendance spontanée est d'en recréer un, même poussif.

Bernard Wicht part de l'idée que l'État-nation traditionnel aujourd'hui est mort. Par parenthèse, il ne le disait pas aussi nettement dans ses livres précédents. Mais maintenant il le dit. C'est clair. L'État-nation traditionnel est mort, mais aussi le citoyen soldat. Lorsque, aujourd'hui, les individus font la guerre, ils la font en tant qu'individus nus, sans citoyenneté, non en tant que citoyens. C'est ce que nous dit Bernard Wicht. Et sans doute a-t-il raison de le dire. Mais ce qu'il dit aussi, c'est que l'homme est un animal social et qu'à partir de là, forcément, les individus cherchent à se regrouper entre eux, à recréer des liens. Ils ont besoin de se sentir membres d'une communauté quelconque, mais ayant des *frontières*, car les frontières sont ce qui permet de distinguer l'intérieur de l'extérieur. Or il est important de pouvoir le faire. Autrement, effectivement, «plus personne ne sait où il est». Le centre est partout et la circonférence nulle part. Or l'homme a besoin de savoir où il est. Où est le centre et où est la circonférence.

De nouvelles communautés voient ainsi le jour, à l'échelon inférieur le plus souvent, et parfois même primaire: le groupe ethnique ou reli-

gieux, la communauté de voisinage, etc. C'est un antidote à la guerre de tous contre tous. La guerre de tous contre tous est un risque permanent, parfois même il se concrétise, mais en règle générale non: pour la raison qu'on vient de dire.

### UN ESPACE ÉTATIQUE FAILLI

C'est tout cela que Bernard Wicht décrit dans son livre (livre, au demeurant, particulièrement bien construit et écrit), mais il ne se contente pas de le décrire. Il s'emploie à en donner une explication. On retrouve à ce point les tendances lourdes. Pour Bernard Wicht, l'année importante dans l'histoire récente de notre continent a été 1973, date du premier choc pétrolier: elle a en effet marqué la fin des Trente Glorieuses (1945-1973). L'Europe est alors entrée en crise, et depuis lors cette crise est devenue systémique. Si l'on adhère à l'idée selon laquelle les pays se divisent entre ceux qui sont au *centre* du système-monde et ceux qui sont à sa *périphérie*, l'Europe a aujourd'hui glissé du centre vers la périphérie. Elle s'est tiers-mondisée. Et donc il ne faut pas s'étonner si le destin qu'on sait être celui des périphéries (les petites guerres entre autres) se trouve être de plus en plus aussi celui de l'Europe elle-même. «Actuellement, la plupart des pays d'Europe occidentale sont d'ores et déjà concernés par cette dynamique de guerres internes, par cette "guerre civile" à l'échelle moléculaire, faite d'attentats, de fusillades, de rixes mortelles, d'attaques au couteau, à la machette ou à la voiture-bélier, de

règlements de comptes entre gangs ou entre narcotrafiants» (p. 67).

Wicht pointe ici plus particulièrement cinq pays: France, Belgique, Espagne, Suède et Royaume-Uni, et parmi eux les deux premiers, car ils se situent au cœur de l'Europe occidentale: «Ils représentent un risque majeur: celui d'un espace étatique failli s'étendant de Marseille à Bruxelles et du Rhin aux côtes de la mer du Nord». C'est bien que de telles choses soient dites. On est rappelé ici à la réalité. C'est bien aussi d'appeler les choses par leur nom. Sauf qu'on pourrait introduire à ce point une réflexion. Bernard Wicht ici évoque l'État failli. L'État failli renvoie à une autre idée très présente dans l'ouvrage, celle de la faiblesse présumée de l'État. C'est cette faiblesse même qui serait cause du chaos actuel et des petites guerres qui le font être ce qu'il est. D'un autre côté aussi Bernard Wicht insiste avec raison sur le fait que l'État a aujourd'hui perdu toute autonomie, en ce qu'il s'est laissé absorber par le Capital, qui l'instrumente. Il est devenu la chose du Capital, c'est le Capital qui lui dit ce qu'il a ou non à faire. On pense ici au concept qui avait été forgé à l'époque du régime de Vichy pour désigner ledit régime: celui de prince-esclave(2).

Le moins qu'on puisse dire est qu'il est aussi applicable à l'État actuel, et à quel point, on a pu le vérifier encore tout au long de l'actuelle pandémie. L'État actuel est effectivement l'esclave du Capital, son instrument on ne peut plus souple et docile. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il soit faible. On peut

n'être qu'un instrument, avoir perdu toute autonomie, et néanmoins ne pas du tout être faible, être au contraire très fort: ce que montre assez l'État actuel. Les citoyens français, belges ou suisses savent bien qu'on ne plaisante pas avec l'État. Quant au chaos actuel, il n'est pas sûr que l'État ne fasse que le subir.

Revenons au titre de l'ouvrage. «Vers l'autodéfense», dit Bernard Wicht. Il ne faut pas en effet se le cacher: nous allons dans cette direction. Nous y allons parce que c'est la réalité elle-même qui nous y pousse. La réalité actuelle est celle des guerres internes. On peut bien sûr les ignorer, faire comme si elles n'existaient pas. On peut aussi renoncer à se défendre. Mais alors on meurt. C'est ce que nous dit ce titre. Une chose, on le sait, est l'autodéfense, autre chose la légitime défense. Mais ici il y a confluence. L'autodéfense se légitime elle-même en tant que réponse au défi que nous lancent les guerres internes. L'État pourrait le relever, mais il ne relève pas. Il est lui-même d'ailleurs de plus en plus une partie du problème. En tout état de cause il ne nous protège plus de rien. Nous sommes donc seul à pouvoir le relever. Encore une fois, personne ne nous y oblige. On peut très bien se laisser mourir. Mais si on le relève, effectivement, on va «vers l'autodéfense».

#### NOTES

1. Bernard Wicht, *Vers l'autodéfense, Le défi des guerres internes*, Jean-Cyrille Godfroy, 2021.
2. Gaston Fessard, *Au temps du prince-esclave, écrits clandestins 1940-1945*, Critérian, 1989.

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## Nouvelles de l'Église de Jéhovax

**R**APIDE TOUR DU MONDE DES APPARITIONS, HALLUCINATIONS ET MYSTIFICATIONS DE LA PREMIÈRE RELIGION UNIVERSELLE DE L'HUMANITÉ.

**Lettonie.** Le parlement de la république balte inaugure une discipline nouvelle: l'automutilation. Il vient en effet d'approuver une loi privant *ses propres membres* – donc élus du peuple – de droit de vote s'ils ne sont pas raisinés.

**Irlande.** Bien que vaccinée à 93 %, l'Irlande retourne au confinement partiel. C'est fou les dégâts qu'une poignée de brebis égarées peuvent causer... Surtout dans le district de Waterford, qui bien qu'étant le plus vacciné (à 99,7 %), est aussi le plus contaminé!

**Autriche.** Le parfum du bon vieux temps se fait de plus en plus insistant... et nauséabond! Le président de l'Ordre des médecins, Szekeres, s'est posé à la télévision nationale la question «de savoir si vous attachez quelqu'un et si vous lui donnez ensuite la piqûre.» En voilà un qui l'a méritée, sa piqûre... de sédatif! En attendant, l'Autriche a décidé de raisiner tout le monde début 2022. Les adeptes du *bondage* et de la contention comme le Dr Szekeres auront du travail!

**Allemagne.** La situation est pire qu'avant le raisinage de masse. «Mardi, l'Institut Robert Koch a enregistré un taux d'incidence sur sept jours de 312 cas pour 100'000 habitants; avant le vaccin, le taux était de 139.» Du coup, on enferme les non-piqués pour protéger ces pauvres piqués qui par ailleurs continuent de se contaminer entre eux.

On observe en revanche, toujours en

Allemagne, une surprenante surmortalité – environ 10 % – depuis le début de la campagne de vaccination. Ute Bergner, physicienne, député à la Diète de Thuringe et ex-membre du parti FDP, a commandité une étude auprès de deux instituts de statistiques afin de déterminer s'il y avait une corrélation entre taux de vaccination et surmortalité. Oui, il y en a une, a-t-elle pu constater. Mais pas dans le sens qui plairait aux autorités:

«La corrélation est de + 0,31, elle est étonnamment élevée et ce dans la fausse direction: en fait, elle devrait être négative, de sorte que l'on pourrait dire: plus le taux de vaccination est élevé, plus la surmortalité est faible. Or, c'est tout le contraire.»

**G.-B.** Mêmes angoisses chez les Rosbifs, où l'on constate une soudaine et surprenante surmortalité *non liée au Covid*:

«Les derniers chiffres de l'Office for National Statistics montrent que l'Angleterre et le Pays de Galles ont enregistré 20'823 décès de plus que la moyenne des cinq dernières années au cours des 18 dernières semaines. Seuls 11'531 décès étaient liés au Covid. Cela signifie que 9'292 décès – soit 45 % – n'étaient pas liés à la pandémie.»

A quoi peuvent-ils bien être liés? Au déglissement général du système de santé britannique? Au climat? A la mauvaise ambiance dans les ménages? – Ouh, justement, «le nombre de décès dans les maisons privées est également supé-



rieur de 40,9 % à la moyenne sur cinq ans...» Mystère! «Je demande une enquête urgente», déclare le professeur Heneghan, directeur du Centre for Evidence-Based Medicine de l'Université d'Oxford. Dans cet alarmant article du *Telegraph*, tous les diabètes et les affections coronaires sont évoqués, mais un mot, un seul, fait étrangement défaut: le mot *vaccin*...

**USA.** L'illustre cardiologue Peter McCullough, lui, ne veut pas se payer de mots et dénonce carrément la cause – si évidente que nul n'ose la nommer – d'une surmortalité observée à l'échelle mondiale:

«Dans tous les pays où l'adoption de la piqûre est élevée, y compris en Écosse, en Israël, au Danemark et aux États-Unis, on observe un pic massif de décès dus à d'autres causes que le "Covid". Le coupable évident, ce sont les vaccins...»

Des personnes sensées concluraient que les politiques basées sur le tout-vax sont un échec terrifiant et qu'il est urgent de rétro-pédaler. Mais on apprend que les personnes sensées sont plus susceptibles d'être non-piquées, elles n'ont donc pas voix au chapitre...

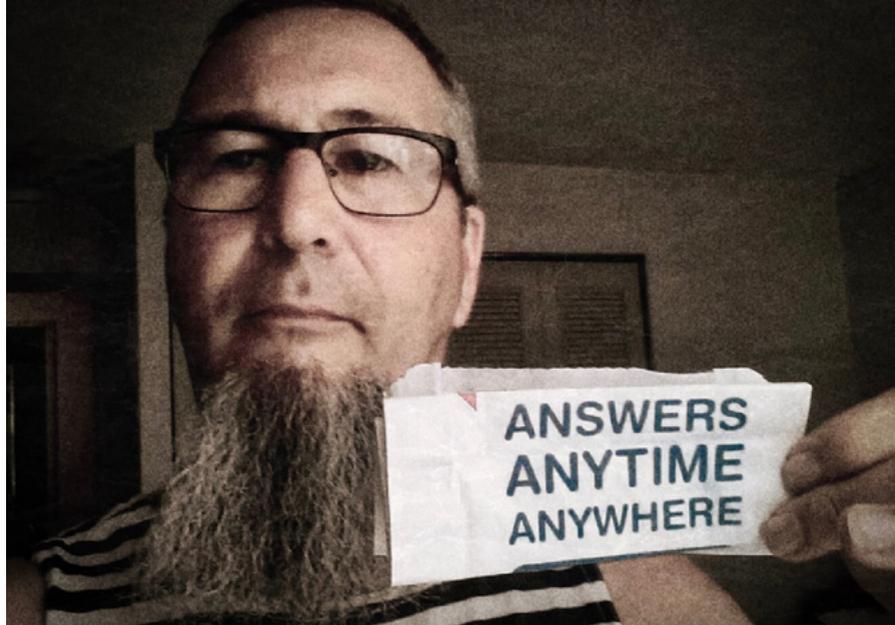
**Japon.** Pendant ce temps-là, au Japon où l'on a levé la pédale sur le tout-Jéhovax et introduit des doses d'ivermectine, le nombre de cas est tombé de 99 % entre fin août et fin octobre...

**Suisse.** Enfin, à la faveur de la campagne pour le NON à l'extension de la loi Covid, le public commence à découvrir les privilèges exorbitants accordées à son insu par le gouvernement suisse à l'Alliance globale pour la vaccination (GAVI), établie à Genève. Des fées généreuses se sont penchées sur le berceau de cette «pieuvre globale», avec une donation initiale de 750 millions de dollars de la Fondation Gates. A laquelle se sont joints – via ses *conférences de donateurs* – les Etats avec des dons de 23 milliards, fort heureusement exemptés d'impôts

en Suisse – et provenant, justement, des impôts de citoyens du monde entier. Cette fondation entièrement privée, gérée par un conseil d'administration de 18 membres, est une personnalité juridique internationale reconnue par le gouvernement suisse, avec les apanages y relatifs:

- ✧ extraterritorialité des bâtiments et du terrain (aucune autorité suisse n'y pénètre);
- ✧ tous les documents, archives et supports de données sont intouchables;
- ✧ GAVI peut recevoir toute valeur mobilière et en disposer comme elle l'entend: son courrier entier transite par la valise diplomatique;
- ✧ liberté commerciale, de réunion, de parole, de décision, illimitée garantie par le Conseil fédéral;
- ✧ tous les membres du Conseil de fondation, et jusqu'aux collaborateurs, jouissent d'une immunité juridique et d'exécution, même s'ils n'y travaillent plus: ils ont les mêmes droits que des diplomates;
- ✧ autrement dit: hormis les infractions au code de la route, les directeurs et collaborateurs de GAVI sont *immunisés* de toute responsabilité pénale. Etc.

Bref, nous voici gratifiés, comme avec la BRI à Bâle, d'un État dans l'État, avec un statut comparable à celui du Vatican ou de la City de Londres, où même la Reine ne peut pénétrer sans autorisation. Ainsi donc, les programmes de vaccination globaux élaborés aux frais des contribuables globaux mais en coordination avec l'industrie et la banque privées, sont abrités, défiscalisés et protégés de toute responsabilité pénale par l'État qui se dit le plus démocratique au monde. Joli!



Passager clandestin

## Dmitry Orlov: «Les adorateurs du Diable n'ont pas d'avenir»

INGÉNIEUR RUSSE AYANT VÉCU LA PLUS GRANDE PARTIE DE SA VIE AUX ÉTATS-UNIS, DMITRY ORLOV EST L'UN DES FONDATEURS DE LA «COLLAPSOLOGIE». IL DÉPEINT LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE EN PHASE TERMINALE AVEC UN HUMOUR NOIR IRRÉSISTIBLE ET UNE LUCIDITÉ ÉNERVANTE. ORLOV EST RETOURNÉ EN RUSSIE, D'OÙ IL NOUS A ENVOYÉ QUELQUES APPRÉCIATIONS LAPIDAIRES SUR LA SITUATION ACTUELLE.

Il nous arrive parfois, à l'Anti-*presse*, de citer les œuvres d'Orlov et nous reviendrons plus en détail sur ses prospectives si féroces qu'elles en sont presque revigorantes. Le réalisme sardonique d'Orlov me paraît un bon antidote aux drogues idéologiques que notre société fabrique à un rythme effréné. Attachez vos ceintures pour l'atterrissage! (SD)

**SLOBODAN DESPOT: DANS *SHRINKING THE TECHNOSPHERE*, VOUS AVEZ ÉNUMÉRÉ TROIS TECHNOLOGIES AU «POTENTIEL DE NUISANCE ILLIMITÉ» : LE**

**NUCLÉAIRE, LE GÉNIE GÉNÉTIQUE ET LES NANOTECHNOLOGIES. AVEC LA PSYCHOSE ACTUELLE DES COMBUSTIBLES FOSSILES, L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE SEMBLE RETROUVER UNE SECONDE JEUNESSE, LES APPLICATIONS DES NANOTECHNOLOGIES SE RÉPANDENT SANS QU'AUCUNE RÉGLEMENTATION NE SOIT EN VUE, ET LE GÉNIE GÉNÉTIQUE EST AU CŒUR DE LA PLUS VASTE EXPÉRIENCE BIOLOGIQUE JAMAIS RÉALISÉE SUR DES HUMAINS. SOMMES-NOUS SIMPLEMENT EN TRAIN D'ACCÉLÉRER LE RYTHME VERS L'AUTODESTRUCTION OU Y A-T-IL UN SURSAUT DE CONSCIENCE EN VUE?**

Dmitry Orlov: En dehors de la Russie, et peut-être de la Chine, je ne vois pas d'expertise suffisante pour poursuivre le nucléaire. J'ai beau

essayer, je ne vois pas ce que Rosatom pourrait faire de mal.

Les nanotubes de carbone, une exportation russe majeure et incroyablement utile, sont produits en quantités prodigieuses dans les feux de forêt mais n'ont pas fait de dégâts majeurs. Pour autant que je sache, d'autres types de nanotechnologies pourraient, elles, avoir un potentiel de nuisance illimité.

Le génie génétique reste incroyablement dangereux, surtout entre des mains irresponsables.

L'autodestruction est bien présente, mais pas partout. De la LGBT à la consommation d'enfants vivants, la pente est abrupte et glissante.

**SD: COMMENT UNE SOCIÉTÉ SI FIÈVREUSEMENT ATTACHÉE AU PRINCIPE DE PRÉCAUTION A-T-ELLE PU SE LAISSER ENTRAÎNER AUSSI FRIVOLEMENT DANS UNE TELLE AVENTURE (L'EXPÉRIMENTATION VACCINALE)?**

DO: Quelle société?

**SD: EXISTE-T-IL UN MOYEN DE REVENIR D'UN ESCLAVAGE BIOTECHNOLOGIQUE COMPLET UNE FOIS QUE LE SYSTÈME IMMUNITAIRE DE LA PLUPART DES GENS SERA PERTURBÉ OU, AU MOINS, DÉPENDANT DES RECHARGES DE VACCINS?**

DO: Si une guerre biologique est en cours, tous les moyens doivent être utilisés pour se défendre. Une fois que ceux qui la perpètrent seront tous morts, ceux qui survivront pourront se reconstruire.

**SD: AU-DELÀ DE LEUR IMPACT SUR LA SANTÉ/IMMUNITÉ ET DE LEURS CONSÉQUENCES SOCIALES ET POLITIQUES, QUE NOUS DISENT LES POLITIQUES**

**SANITAIRES MONDIALES SUR LA RELIGION DE L'HOMME DU XXIE SIÈCLE?**

DO: Rien du tout. Il y a beaucoup d'adoration du Diable en ce moment, mais les sectes d'adorateurs du Diable s'éteignent toutes assez rapidement. Tout ce que nous avons à faire est d'attendre.

**SD: JUSQU'AU MOIS DERNIER, LE GOUVERNEMENT RUSSE SEMBLAIT NE SUIVRE QUE DE LOIN L'HYSTÉRIE COVIDIENNE. COMMENT INTERPRÉTEZ-VOUS LA SOUDAINE SOUMISSION DE LA NOMENKLATURA RUSSE AU RÉCIT OCCIDENTAL ET AUX MÉTHODES QU'IL PRÉCONISE, SE RÉSUMANT À LA VACCINATION ET AU LAISSEZ-PASSER SANITAIRE? CELA CORRESPOND-IL À L'INCLINATION DU PRÉSIDENT POUTINE (QUE VOUS AVEZ LOUÉE) POUR LES TECHNOLOGIES «SIMILAIRES À LA NATURE»? CETTE DÉMARCHE ASSOCIE-T-ELLE LA RUSSIE À L'EFFONDREMENT EN COURS DU MONDE OCCIDENTAL QUE VOUS AVEZ PRÉDIT?**

DO: Ne mélangez pas les torchons et les serviettes. L'objectif occidental est la réduction de la population; l'objectif russe est la préservation de la population. Les vaccins occidentaux sont de la foutaise; le Spoutnik-V est excellent. Les politiques occidentales sont conçues pour enfumer les gens; les politiques russes sont plutôt modérées et conçues pour sauver des vies.

**SD: L'UNION SOVIÉTIQUE A-T-ELLE VRAIMENT QUITTÉ LA SCÈNE APRÈS SON EFFONDREMENT? SI NON, MOURRA-T-ELLE UN JOUR?**

DO: L'URSS a disparu, la Russie demeure.

**SD: LE SYSTÈME MONDIAL DE COMMUNICATION ET DE SURVEILLANCE BASÉ SUR L'INTERNET ET LE WIFI EST-IL LÀ POUR RESTER À JAMAIS? QU'EST-CE QUI POURRAIT LE FAIRE CROULER EN**

**PREMIER? COMMENT SERAIT LE MONDE SANS LUI, S'IL DISPARAISSAIT DEMAIN?**

DO: Il restera là jusqu'à ce que les lumières s'éteignent, ce qui sera le cas dans de plus en plus d'endroits. La Macédoine [du Nord] en est un bon exemple. L'Ukraine pourrait être le prochain.

**SD: QUEL EST LE BUT ET LE RÉSULTAT DE CES GRANDS RAOUTS «ENVIRONNEMENTAUX» COMME LA COP26?**

DO: C'est un échec. Voyez l'histoire du trou d'ozone comme exemple précédent. Mais c'est plus drôle que d'attendre bêtement le début de la prochaine ère glaciaire.

**SD: OÙ FAUDRAIT-IL ÊTRE AUJOURD'HUI, EN TERMES DE SOUVERAINETÉ ET DE LIBERTÉ PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE?**

DO: Où que vous soyez, à condition que ce soit un bon endroit. Sinon, vous êtes probablement baisé de toute façon.

**SD: A VOTRE AVIS, QUELS SONT LES AUTEURS QUI ONT LE MIEUX DÉCRIT LA DYSTOPIE ACTUELLE?**

DO: J'aime bien Viktor Pélévine, mais j'attends que ses livres soient dans les bacs de soldes.

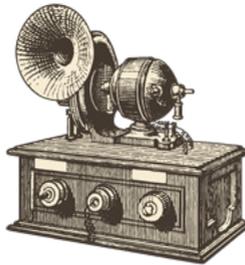
**SD: EN DEHORS DE L'ACHAT D'UNE ISBA RUSSE, QUELQUE PART AU NORD-EST DE MOSCOU, AVEC UN BON FOURNEAU, UNE BANYA ET UN POTAGER, QUE PEUT FAIRE UNE PERSONNE OU UNE FAMILLE OCCIDENTALE POUR S'ASSURER UN REFUGE SÛR DANS LA TOURMENTE À VENIR?**

DO: Ces isbas ont déjà été achetées par les Moscovites. Désolé.

- Entretien réalisé (en anglais) le 18 novembre 2021.

**LECTURES SUGGÉRÉES**

- *Les 5 stades de l'effondrement: manuel du survivant*, éd. Culture & Racines.
- *Le Club Orloy* (en anglais).
- *Ses articles traduits en français sur le Saker francophone*.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 312 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

## «Entre chien et loup» de Franz Weber

**R**ECONNAISSANT ENVERS L'ÉTERNEL POUR LA BEAUTÉ INFINIE DE LA CRÉATION, FRANZ WEBER, DIGNE ET HUMBLE, LE DIT ET L'ÉCRIT: «JE SUIS À GENOUX DEVANT TOI.» IL PROCLAME AINSI UN RESPECT ABSOLU POUR L'ENSEMBLE DU VIVANT.

### CE QU'IL APORTE

Franz Weber n'était pas seulement l'ardent et illustre défenseur des paysages, du patrimoine et de la cause animale, mais aussi un écrivain, journaliste et grand reporter. Ce volume rassemble 28 contes dans une édition de qualité, reliée, sur laquelle est imprimée une illustration de son épouse Judith Weber.

Si ces histoires sont très diverses, des éléments d'une pensée commune et hautement spirituelle leur assurent une unité. D'ailleurs, l'auteur n'écrit-il pas que chaque être vivant est lié à l'autre dans une même destinée et dans un respect intégral de la biodiversité? Nous sommes tous les maillons d'une même chaîne et devons être touchés par le malheur d'autrui.

Qu'il s'agisse des hommes, des plantes ou des morts, l'univers est fécond et porteur d'une mystérieuse unité. Ainsi, le monde végétal possède lui aussi une âme et ne trahit jamais. Cette recherche de la vérité fusionnelle incite à se retirer dans un lieu préservé, qui est décrit comme un appel de la forêt. Car, malgré cette solidarité, nous restons toute notre existence enfermés dans notre solitude, laquelle nous force à

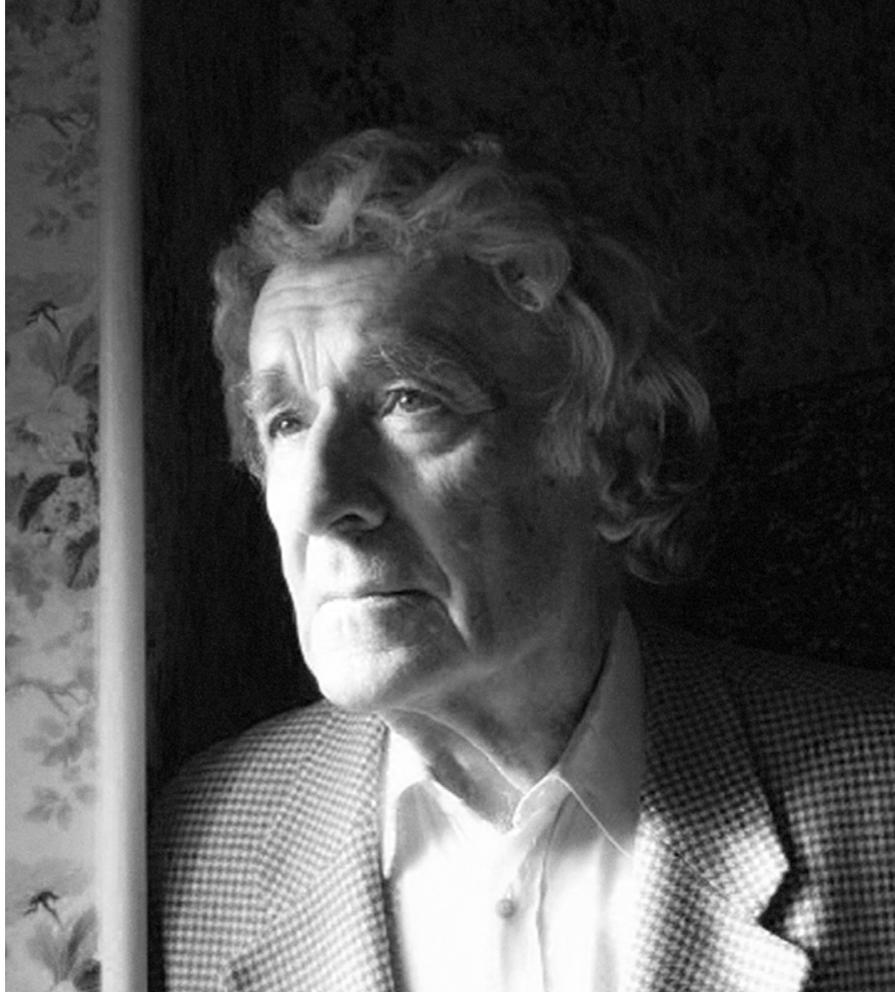
nous centrer sur soi; elle est l'unique condition pour trouver bonheur et équilibre.

### CE QU'IL EN RESTE

Proche d'un clair-obscur pictural, l'écriture de Franz Weber est à la marge de l'impressionnisme et pousse vers un préraphaélisme narratif qui sous-tend une morale de la bienveillance et une foi affirmée. Dieu est omniprésent et permet de créer une tension et une dualité nécessaire au récit. Nous naviguons entre rêve et réalité et les illusions s'acharnent et nous terrassent. Cette porosité entre réel et imaginaire nous renvoie à notre propre finitude et aux fantômes qui nous hantent. L'âme pure se relève et se révèle face au visage de la Vierge qui est bonté et paix.

En définitive, le seul antidote à la haine et au désespoir est l'amour, même s'il est éphémère. C'est la clef de la philosophie weberienne.

Cette philosophie de la vie est un chant de liberté et un affranchissement de la tyrannie que nous subissons. Le devoir de l'homme est de veiller à la défense des libertés et l'action demeure toujours présente pour les maintenir vivantes. Reconnais-



sant envers l'Éternel pour la beauté infinie de la Création, Franz Weber, digne et humble, dit et l'écrit: «Je suis à genoux devant toi.» Il proclame ainsi un respect absolu pour l'ensemble du vivant.

#### **A QUI L'ADMINISTRER?**

Edité par Slobodan Despot qui lui a consacré une très belle préface, *Entre chien et loup* n'est pas une lecture évidente de prime abord. Les

nombreuses références religieuses peuvent rebuter un public acquis à la disparition du sacré, mais chaque conte est une réussite littéraire. Le style est fluide et épuré mais surtout on y découvre une cohérence totale entre la pensée de Franz Weber et son action publique.

- Portrait de FW par Slobodan Despot, 2012.
- Franz Weber, *Entre chien et loup*, contes, Xenia, 2009.

# TURBULENCES

## **BIOTECH · Le labo du Jugement dernier?**

Le site ArmsWatch dirigé par l'intrépide journaliste bulgare Dilyana Gaytandzhieva est une source précieuse de renseignements sur les guerres du XXI<sup>e</sup> siècle et leurs outils. En octobre 2020, elle mettait à profit une fuite de données pour analyser les activités d'un laboratoire biologique américain en Géorgie (ex-soviétique), dont les collaborateurs jouissent de l'immunité diplomatique US. Ce qu'elle en rapporte suffit à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Extrait.

Le centre de Lugar a déjà suscité une controverse sur d'éventuelles recherches à double usage en 2018, lorsque des fuites de documents ont révélé que des diplomates américains en Géorgie étaient impliqués dans le trafic de sang humain congelé et d'agents pathogènes pour un programme militaire secret. Lugar n'est qu'un des nombreux biolaboratoires du Pentagone répartis dans 25 pays à travers le monde. Ils sont financés par l'Agence américaine de réduction des menaces (DTRA) dans le cadre d'un programme militaire de 2,1 milliards de dollars – le Cooperative Biological Engagement Program (CBEP) – et sont situés dans d'anciens pays de l'Union soviétique comme la Géorgie (la patrie de l'ancien dirigeant soviétique Joseph Staline) et l'Ukraine, au Moyen-Orient, en Asie du Sud-Est et en Afrique. Selon la nouvelle fuite de données, des scientifiques de l'armée américaine ont été déployés en Géorgie pour des recherches sur des

agents de bioterrorisme au Centre Lugar. Ces agents biologiques ont le potentiel d'être aérosolisés et utilisés comme armes biologiques. Parmi eux, l'anthrax, la tularémie, Brucella, la fièvre hémorragique de Crimée-Congo, l'hantavirus, Y. pestis (causant la maladie de la peste).

La conclusion de l'étude paraît candide, elle pose néanmoins la vraie question: «les États-Unis n'ont cessé de développer leurs installations de recherche biologique dans le Caucase. Pourquoi le gouvernement américain a-t-il dépensé des milliards de dollars pour de tels biolaboratoires et projets à l'étranger plutôt que pour la santé de ses propres citoyens?»

## **MARQUE-PAGES · La semaine du 14 au 20 novembre 2021**

### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Pétraradant.** Jeremy Clarkson, le fameux et truculent animateur de *Top Gear*, n'aime pas seulement les gros moteurs à explosion, il aime aussi exploser lui-même. Après l'annonce du «pacte de Glasgow», il a encore une fois répété ses jugements désobligeants sur la réincarnation morose de Fifi Brindacier:

Jeremy Clarkson dit que Greta Thunberg est un « maléfique gobelin suédois », un « ennuyeux petit seau d'ego » et une « petite peste » qui mérite une « bonne fessée ». Ses propos ont suscité l'indignation habituelle des habituels indignés.

**Témoignage.** John Shipton, le père de



**Antipresse.net-canal historique**

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

→ [t.me/antipresse](https://t.me/antipresse)

Julian Assange, s'exprime sur la vie et le calvaire de son fils dans un entretien d'une heure et demie accordé à Thinkerview. A ne pas manquer! Vous pouvez aussi aider John Shipton à libérer son fils Julian Assange sur leur site de soutien.

**Ça va jodler!** Les Autrichiens ne prennent pas tous très bien les le terrorisme sanitaire dont leurs «non-vaccinés» sont les cibles, mais dont toute la société pâtit. Le mouvement semble profond. «Diviser, attiser la haine, discriminer: voilà les maîtres-mots du gouvernement.» C'est ce qu'écrit Felix Gottwald, le sportif le plus décoré d'Autriche, et président d'une commission pour le sport amateur, dans sa lettre de démission. «J'avais toujours imaginé que notre pays avait appris de l'histoire. Et je suis consterné que de découvrir qu'en tant que société,

nous sommes soudainement devenus outrecuidants, sans scrupule et prêts à discriminer. [...] Il est exclu que je participe au dispositif mis en place autour de cette pandémie, dispositif malsain et tout sauf fair play.» Le jeune homme réussit même à faire allusion en fin de lettre à l'encyclique «Mit Brennender Sorge» de 1937 qui irritait tant les nazis. Au moins, certains voient où l'on va. Un document pour l'histoire.

**Génie électrique.** On a assez dénigré les Etats-Unis! Un pays qui peut produire une musique comme celle-ci ne peut être entièrement perdu. Si vous voulez entendre le ciel pleurer, écoutez la guitare de Derek Trucks, l'un des rares véritables prodiges musicaux (selon moi) de notre temps.

## Pain de méninges

### PENSÉES MALCOMMODES SUR LA DÉMOCRATIE

L'avenir dont rêvent les progressistes est encore plus repoussant que celui qu'involontairement ils préparent.

Démagogie est le mot qu'emploient les démocrates quand la démocratie fait peur.

La vie est une fabrique de hiérarchie, la mort seule est démocratique.

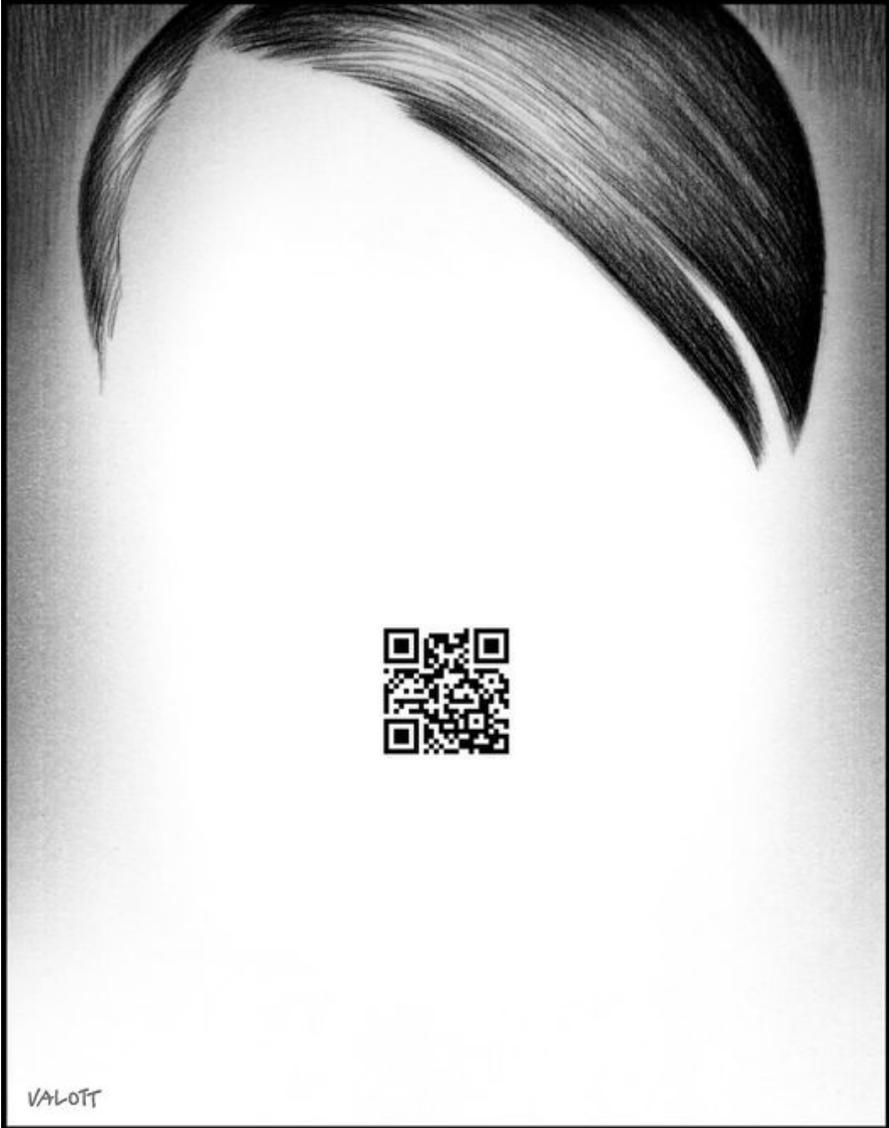
Nous ne blâmons pas le capitalisme parce qu'il fomenté l'inégalité, mais pour favoriser l'ascension des types humains inférieurs.

La religion démocratique fait son nid dans les cryptes médiévales, dans l'ombre humide où grouillent les larves des textes hérétiques.

— Nicolás Gómez Dávila.

# HITOR

PAR VALOTT



Covid en Allemagne et en Autriche: la dérive autoritaire.

Croquis non publié par le dessinateur Valott du quotidien *24 Heures*.